

La dynamique du changement et de l'innovation dans l'enseignement supérieur entre démocratisation et excellence

Mohamed MILIANI

Université d'Oran

Dans le cadre du colloque sur les *Etudes Américaines*, nous avons pensé à faire une approche comparative des systèmes d'enseignement du Supérieur de l'Algérie et des Etats Unis. Le débat qui nous a semblé être digne d'intérêt était celui assez complexe du changement et de l'innovation.

1. La problématique de l'innovation et du changement

Plusieurs principes peuvent être avancés dans le cadre de cette problématique :

- Il y a toujours nécessité de faire place ou de provoquer le changement
- Le changement peut être positif ou négatif
- Il nous est fait obligation de faire face aux challenges imposés par les progrès (sociaux, techniques et technologiques), sinon la société dans son ensemble sera dépassée par les autres
- si le changement peut être dû au hasard, l'innovation est toujours planifiée, en outre, il y a désir de changement mais aussi besoin de changement.

Qu'en est-il de cette problématique dans le cadre de l'enseignement supérieur en Algérie et aux Etats-Unis ?

2. La structure des systèmes éducatifs

Il serait bon, avant d'analyser notre problématique dans le cadre du Supérieur, de définir globalement les deux systèmes éducatifs . Le système



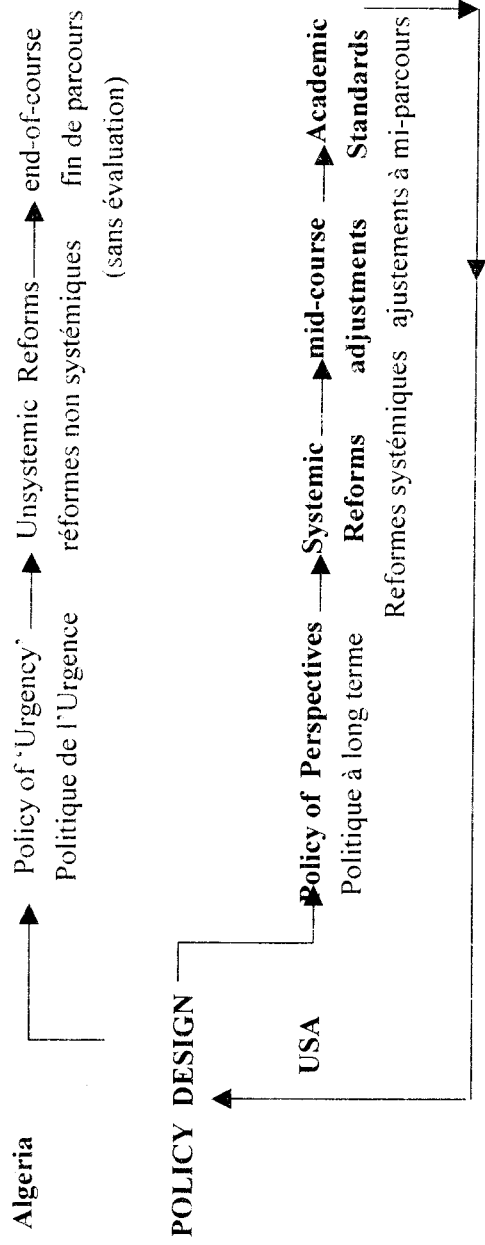
américain d'éducation publique peut être difficilement être considéré comme système. En effet, il a été noté le développement d'un système pluraliste qui fait place aux initiatives non seulement de l'état mais aussi des initiatives privées. L'approche en éducation est **ascendante (bottom-up approach)**, c'est-à-dire qu'elle part de la réalité du pays (diversité ethnique, associative, religieuse et autre) pour faire face aux exigences des différentes communautés.

Quant au système algérien, il se caractérise par un centralisme extrême. Bien qu'il faille noter le rôle de plus en plus important du privé aujourd'hui. L'approche globale du système est **déscendante (top-down approach)**. Il y a imposition des méthodes, manuels et de philosophie éducative à tous les niveaux. Cependant, l'incohérence, le manque de professionnalisme des enseignants et des gestionnaires, l'absence de coordination inter-paliers ou inter-cycles, nous font dire qu'il y a un *non-système* éducatif.

3. Existe-t-il une politique éducative dans les deux systèmes ?

Nous pouvons répondre par l'affirmative. Cependant, leurs objectifs, leurs ancrage, leur impact sont différents. Ce qui donne une coloration particulière aux deux systèmes éducatifs. Le diagramme en page suivante essaie de résumer de manière assez concise les éléments-clé caractéristiques des systèmes en présence :





La planification algérienne est linéaire et donc rigide, et fait rarement place à l'innovation (nous ne parlons pas de celle qui nous est imposée). Par contre, la planification américaine est cyclique et basée sur une vision prospective et consensuelle des valeurs de rationalité, d'équité, de liberté, d'efficacité avec la réduction de l'esprit partisan et de l'intérêt personnel.

4. Adéquation des politiques et des pratiques

Nous avons relevé qu'aux USA, politiques et pratiques éducatives sont non seulement liées, mais aussi imbriquées les unes dans les autres. Un rapport intime existe entre les deux. L'histoire de l'éducation montre un développement des idées qui ont influencé le système. Ainsi, si les politiques ont au début leur mot à dire : Thomas Jefferson (Président des USA de 1801 à 1809) et Andrew Jackson (Président des Etats Unis de 1829 à 1837) ont développé l'idée d'identité nationale et de démocratie. Plus tard, des théoriciens de l'éducation ont pu mettre en branle leurs idées : Timothy Dwight, un éducateur a prôné la laïcisation de l'école, et Georges Counts a milité pour un système éducatif au service de la nation et des objectifs nationaux. On s'est ensuite acheminé vers une harmonisation progressive du système, d'où l'idée de *Mainstream Education* (les curricula liés à l'environnement socio-économique).

En Algérie, l'emphase a été mise sur un centralisme outrancier qui est devenu déstructuré par la force des incompétences et du laissez-faire. Les réformes ont souvent été des réponses conjoncturelles à des maux chroniques (Cf. le passage à l'université du système facultaire aux instituts puis le retour aux facultés ; et le système d'évaluation mis en place qui défie tous les critères pédagogiques 'normaux'). Il n'y a en fait ni accumulation des expériences, ni suivi sérieux de ces expériences. Les réformes disparaissent avec ceux qui les ont initié. Très peu de feedback n'a été obtenu à partir des réformes. Si l'école fondamentale a été lancée en 1976, ce n'est qu'en 1998 qu'un travail sérieux d'évaluation a été entrepris par le CSE.



Il ressort ainsi que si pour le premier système les actions s'inscrivent sur le long terme, dans le second cas, les objectifs immédiats sont primordiaux mais ne sont pas à même de donner un système stable et pérenne.

5. Impact des politiques sur les pratiques

Nous pouvons avancer que le changement aux USA est décidé (réflexion sur le long terme), non seulement par le jeu démocratique que s'impose les institutions, mais aussi par le terrain, les Américains étant très pragmatiques, mais aussi par les innovations qui font partie intégrante du paysage éducationnel. Par contre, en Algérie, le changement est imposé, car il est fonction de paramètres pas toujours gérés pédagogiquement tels que les énormes flux d'étudiants, dus à la démocratisation de l'enseignement.

Les systèmes de gestion des flux est différent dans les deux pays : aux USA, la gestion est décentralisée : chaque institution a ses propres critères d'admission. Le changement est aussi fonctionnel car il suit l'évolution des besoins de la société et des divers types de population estudiantine. Par ailleurs, le système algérien est centralisé et inconstant (fiche de vœux des étudiants ou pas fiche de vœux tel est le dilemme chaque année). Ainsi le changement est-il différent, s'il est imposé par la base dans un cas, il ne peut être que le fait du politique dans le deuxième cas.

Quant à la recherche qui peut être un facteur de changement important, elle est quasi inexistante à l'université, ou bien balbutiante. Par contre, aux USA, elle est partie intégrante de la vie sociale, économique, scientifique du pays. Ainsi, les linguistes Américains ont-ils été impliqués dans l'effort de guerre pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Le terrain est occupé par les associations de professeurs, les sociétés d'éthique et disciplinaires. La **Liberté Académique** est grande : l'autorité du corps professorale s'impose à tous dans la société. Les enseignants universitaires ont un poids certain dans leur environnement car la communauté académique et intellectuelle est une d'où l'importance du **consulting** : l'état faisant appel systématiquement aux experts universitaires. Le chemin est long pour l'universitaire Algérien.



6. Perspectives

Les perspectives sont encore différentes dans les deux systèmes. Si les perspectives restent bouchées pour l'université algérienne, pour l'américaine, ces perspectives sont politiques, organisationnelles, normatives et symboliques. Le système américain est appelé à continuer d'être décentralisé. Sa fragmentation fait en fait sa force et sa richesse. La centralisation en Algérie a encore de beaux jours devant elle. Même si dans le ménage à trois: état, université, privé, ce dernier a une belle carte à jouer. L'université américaine occupe les espaces de compétition. L'algérienne continue à donner des formations obsolètes, pour ne pas dire inutiles surtout par rapport au marché du travail.

L'université américaine a deux crédos : efficacité et rentabilité, alors que l'algérienne est obnubilée encore par les problèmes de méthodes et de programmes. Les objectifs des deux universités restent éloignés : depuis 1980 l'américaine a mis le cap sur '*Excellence in Education*', par le classement des universités et par le développement de pôles d'excellence. L'Enseignement n'a pas pour objectif que l'acquisition d'un savoir, mais aussi acquérir un savoir pour comprendre pour mieux gérer. L'Université algérienne reste fixée sur '*L'Education pour Tous*' sans différenciation aucune.

Il ne reste pas moins que les deux universités ont des problèmes majeurs : aux USA, comment s'adapter à la réalité ethnique et sociale, tandis que dans le deuxième cas, tant que le déséquilibre entre la science et la politique sera en faveur de cette dernière, tant que le règne de la *Méritocratie* n'est pas encore une réalité, l'université restera toujours hors temps.

